

NDOX ÉLECTRIQUE

Chant **Ndeye Coumba Mbaye Kebe** ● Nder, mbëng-mbëng, thiol, tama & chœur **Oumar Ngom** ● Nder, mbëng-mbëng, thiol, tama & chœur **Mouhamet « Sangue » Sambe** ● Nder, mbëng-mbëng, thiol, tama & chœur **Mamadou « Pape » Ngom** ● Chant **Awa Mbodji** ● Basse, chœurs, ordinateur & vidéos **Gianna Greco** ● Guitares, chœurs, ordinateur & vidéos
François R. Cambuzat ● Photos © **Rockix**



DÉCEMBRE

MAR. 17

20H

Durée 1h15

Concert en lien avec l'exposition Pays Bassari présentée au Musée dauphinois, initiée par le Département de l'Isère dans le cadre de sa coopération avec le Département de Kédougou (Sénégal).



La *Ndox Électrique* est un rituel de possession issu des cérémonies du *n'döep* sénégalais. Sauvage, sombre et solaire, féminin et puissant, appelant les esprits à défier le monde moderne en incantations, danses et percussions ancestrales, guitares électriques et ordinateurs.

Sur scène, maîtresses guérisseuses & musiciens font un pacte avec les démons : il faudra bien plus que de bonnes intentions mais de la sueur et un volume énorme pour parvenir à l'affranchissement, à la délivrance.

Les musiques du monde en occident, le plus souvent formatées, présentées comme d'innocentes cartes postales néo-colonialistes : le soleil, les dunes, les sourires, l'accueil, l'*attaya* ou le *ceebu jën* offerts aux gentils *toubabs*, etc.... Mais les musiques des mondes réels... cruelles, sauvages, effrénées et mêmes sanguinaires, car pour pactiser ou chasser les démons comme lors des cérémonies du *n'döep*, il faudra s'élever puis provoquer la transe. De la sueur et du sang seront encore nécessaires pour sacraliser l'action et contenter les esprits en des cérémonies d'incroyable puissance sonore lors de rituels où des griots occidentaux comme *Meshughah* ou *The Birthday Party* ne feraient que pâles figures d'enfants de chœurs bien élevés.

Les habitants du monde entier ont depuis toujours éprouvé le besoin de transcender leurs peurs de la vie, de la mort, de s'élever au-dessus de leurs malheurs et terreurs. Ainsi se faire détruire, immoler sa propre musique et anéantir ses influences culturelles par la puissance d'autres chants, mélodies, mélopées, autres rythmes, autres sueurs, outre l'élévation. Tout casser à son tour, cracher et remodeler les matières, respectueusement iconoclaste, juste pour tendre à être et devenir ce qu'est réellement la musique quand elle n'est plus vénale : un vent, peu de chose sinon rien mais une émotion libre et cathartique.

Travaillant depuis des années avec *l'Ifriqiyya Electrique*, François R. Cambuzat et Gianna Greco (Putan Club) ne parvenaient pas à découvrir d'où venaient les communautés adoristes nord-africaines, telles banga, stambeli, diwân ou gnawa. De la route de l'esclavagisme arabo-musulman très certainement, mais de quel pays, de quelle région sub-saharienne ? Les traces semblaient perdues. Recherches après intuitions, petit à petit cette infâme piste vieille de cinq siècles les mena vers l'Afrique de l'Ouest, le Sénégal et le *n'döep* des lébous. Pendant des mois à Mbour, Guéréo, Rufisque, Yoff et Ndar (Saint-Louis), François R. Cambuzat et Gianna Greco se sont perdus autour des rives du Sénégal, sacrifiant aux génies - le plus souvent féminines et aquatiques - *ndox*, l'eau, en langue wolof.

LA PRESSE EN PARLE

« La palme revient à la *Ndox Electrique*, qui a radicalement bousculé... Difficile de mettre une étiquette... Les « Jean Rouch du Rock'n'Roll... » *Libération*

« Un projet atypique et révolutionnaire qui a transporté les festivaliers dans un autre monde. »

RFI

« Une claque visuelle et sonore à (re)vivre en live, assurément. » *FIP*

« *Ndox Électrique* nous a comblé. » *L'Humanité*